

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet
Maquette : Editions Monique Mergoil
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
21 rue du Pont-de-Fer, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiques de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricacion de morteros en la <i>Hispania</i> tardorpublicana (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espagne)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDEȚ Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtyvm</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica

Enrique Gozalbes Cravioto*

Resumen

En el presente trabajo, escrito en homenaje del profesor Bernard Liou, se estudian tres aspectos de las relaciones entre Hispania y la Mauritania Tingitana. El primero de ellos trata de las ánforas de fabricación hispana aparecidas en la Tingitana, cuestión sobre la que se han realizado recientemente revisiones (2001). El segundo trata de las monedas de cecas hispanas aparecidas en la Mauritania Zilil, que han sido publicadas recientemente (1999). El tercer aspecto es una serie de monedas mauritanas aparecidas en la provincia de Cádiz (publicadas en 2000).

La Hispania meridional y el territorio occidental de la Mauritania mantuvieron intensas relaciones en la antigüedad clásica. Este hecho es bien conocido y ha tenido un amplio eco en la historiografía contemporánea. No obstante, a la hora de concretar en unos datos más puntuales la observación de carácter general detectamos la dificultad de establecer un conocimiento detallado sobre la dinámica de esas relaciones, de las que hablan de forma muy genérica las fuentes clásicas, normalmente estableciendo sin más la correspondencia de distancias entre los puertos ubicados a uno y otro lado del mar (Gozalbes 2000).

Strabon menciona el paso normal de viajeros y mercancías entre los puertos de Belo y Tingi (Strabon III, 1, 8), y también documenta que Malaca poseía un importante mercado en el cual se aprovisionaban los norteafricanos de la costa opuesta (Strabon III, 4, 2). Junto a lo anterior, y a fuentes reiteradas en el Alto Imperio, debemos tener en cuenta algunas menciones, como la de Plinio (*NH*, II, 168), acerca de que desde Gades se recorría navegando toda la costa atlántica de la Mauritania, confirma la conclusión desde la que debe plantearse una parte del análisis: la Tingitana se conectaba con el mundo romano a partir del enlace con la ruta comercial entre Gades y Ostia (Plinio, *NH*, XIX, 4).

En la economía del Imperio romano jugó un papel básico el aprovisionamiento del mercado romano y de otras

ciudades itálicas. La Mauritania Tingitana fue, a partir de la época de Claudio, una provincia lejana y aislada, cuya comunicación se efectuaba por mar, en especial con los cercanos puertos hispanos. Plinio (*NH*, XIX, 4) habla de que desde Gades a Ostia se invertían tan sólo siete días de navegación, por cuatro desde la *Hispania Citerior*, tres desde la Narbonense, mientras desde el África Proconsular se tardaban dos días en realizar la travesía. Esta conexión hispana era la que permitía a la provincia occidental africana mantener contacto con el mundo romano, puesto que en atravesar el estrecho y mar de Alborán apenas se tardaba un día. Por el contrario, la comunicación a través de la vía africana, en dirección a Cartago, aparentemente fue mucho menos frecuente en época romana.

El profesor Bernard Liou, en muy diversas ocasiones, se ha ocupado de los aspectos referidos al comercio y a la navegación antiguas, en especial a la cuestión de los envases anforarios. Sus estudios han aportado mucha luz al conocimiento de estas cuestiones, desde una irreprochable metodología de investigación. Tratando de obtener el máximo partido posible de estos materiales. En este sentido creemos interesante, como un modesto homenaje a su aportación histórica, recoger algunas notas sobre documentaciones y trabajos recientes referidos a las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad. Los mismos son complementarios de nuestro trabajo de 1997 en el que planteábamos una síntesis sobre los elementos conocidos de este comercio (Gozalbes 1997, p. 141-162).

1. Nuevos datos sobre las ánforas tingitanas

Desde que en el siglo XIX se realizaron los primeros estudios científicos sobre las ánforas del Monte Testaccio de Roma se detectó la procedencia hispana de la mayor parte de los envases. En este sentido, Hübner señaló los datos conocidos en ese momento, señalando la preponde-

* Universidad de Castilla-La Mancha, Avenida de los Alfares, 44, 16002 Cuenca, Espagne.

rancia de envases conocidos de mediados del siglo II, la gran frecuencia de las alusiones de procedencia de Astigi, a la que seguían Corduba y la colonia de Hispalis (las proporciones no han cambiado de forma importante desde entonces). Hübner destacaba también que existía un número bastante elevado de sellos anforarios o *tituli picti* con la marca *Portu* o *Port(uensis)*, por lo que ya entonces formuló la hipótesis de que debía tratarse del *Portus Gaditanus* (Hübner 1889, p. 486). Se trataría de la marca de la exportación realizada por el puerto de Gades, el gran centro comercial de la bahía gaditana (Chic 1983).

En todo caso, tanto los datos entonces recopilados, como las novedades que se han aportado con posterioridad, por lo general presentan la ausencia de las producciones de la Mauritania Tingitana. No obstante, el estudio realizado acerca de sus producciones permite detectar, desde antes de la conquista romana, un nivel considerable en unos alimentos que también marcaban las principales exportaciones hispanas, es decir, el aceite, el vino y los salazones de pescado (Gozalbes 1997). Sin embargo, y al contrario que en lo referido a la Bética, no encontramos sellos o *tituli picti* específicos en ánforas que certifiquen las exportaciones mauritanas.

Este hecho nos plantea una interrogante : ¿ en qué envases anforarios y bajo qué denominaciones exportó la Tingitana sus excedentes agrícolas y pesqueros ? En este sentido, desde 1970 se acepta la tesis formulada por Michel Ponsich, a partir de sus investigaciones en el agro de Tingi, acerca de la existencia en la antigüedad (épocas mauritana y romana) de un consorcio comercial hispano-mauritano, a partir del cual la Tingitana exportaría sus productos alimenticios con nombre hispano (Ponsich 1970 ; 1988 ; 1995 ; Blázquez 1978).

Para la época anterior a la conquista romana no hay referencias a marcas de la Mauritania occidental, pero sí a la producción y expansión de alimentos en los envases anforarios, con toda probabilidad fabricados en los hornos cerámicos de Kuass. De hecho, se han detectado tres grandes centros de producción del ánforas, uno en la bahía gaditana, otro en la costa malagueña y un tercero indeterminado en zona occidental (Ramón Torres 1995, p. 256 y ss.). Es muy probable que este tercer núcleo de producción de ánforas, sin marca de procedencia, fuera precisamente el correspondiente a las exportaciones de la Mauritania occidental, como se ha sugerido últimamente (Villaverde 2001, p. 902). Sobre todo porque los estudios arqueológicos realizados en el N.O. de Marruecos certifican que muchas ciudades, Lixus, Zilil, Tingi o Tamuda, tenían un potencial de producción suficiente como para generar excedentes necesarios de distribución en el mundo mediterráneo.

En todo caso, el profesor Bernard Liou ha aportado los primeros *tituli picti* en ánforas que reflejan una procedencia de la Tingitana. Se trata de ánforas de las formas Beltrán II A y II B, encontradas en Pompeya y Vindonissa. En ellas aparece la fórmula *COD LIX VE* (*CIL*, 5631 y 5636) y *COD TING VET* (*CIL*, 5637). Con acierto Liou

interpreta que en uno y otro caso nos hallamos ante ánforas con productos de la Tingitana, siendo la primera referencia a Lixus y la segunda a Tingi (Liou 1987). Nos encontramos, por tanto, con referencias concretas a la exportación de salazones de pescado del Marruecos atlántico a las ciudades itálicas. Incluso existe algún caso concreto en el que aparece la mención a C(or)D(ula) PORT(ensis) LIX VETUS, en el pecio Gandolfo en la costa de Almería.

Las formas de las ánforas corresponden exactamente a las empleadas en esa misma época por las exportaciones hispanas. Ello plantea el problema del lugar en el que las mismas fueron fabricadas. Las investigaciones hasta ahora realizadas no permiten detectar, de forma expresa, la existencia en la provincia romana de la Tingitana de unos hornos de producción de ánforas a gran escala. Este hecho plantea una fuerte interrogante : ¿ eran todos los envases de fabricación hispana o, por el contrario, existían industrias cerámicas sin localizar ? En la primera dirección apuntan las interpretaciones de Ponsich, en la segunda el hecho de que la conclusión se obtenga del silencio, cuando la investigación en Kuass no ha sido exhaustiva.

No vamos a extendernos sobre este problema y sus derivaciones, acerca del cual hemos publicado recientemente una puesta a punto (Gozalbes 2001). Por un lado, una interpretación apunta a la posibilidad de que las ánforas olearias béticas en la Tingitana, numerosas en Volúbilis y en Sala, marcaran importaciones puntuales de aceite bético, en coyunturas problemáticas para la producción local (Pons 2001). Por el otro lado, la posibilidad de que la Bética aportara a la Tingitana los envases anforarios destinados a la comercialización, quizás previa mezcla, de las producciones con el uso de la marca hispana.

En concreto, las últimas investigaciones realizadas en Ceuta, en su gran conjunto industrial de salazones de pescado, muestran que en el siglo III, al menos, las ánforas en las que se recogía el producto eran de los alfares de Puerto Real, en Cádiz (Bernal y Perez Rivera 2001). Este hecho plantea una realidad que, sin duda, se va abriendo paso, como es el de la existencia de sucursales a una y otra orilla del Estrecho de Gibraltar. Los salazones de Septem Fratres (Ceuta), o el aceite de oliva de Tingi, Zilil o Volúbilis, se exportaban por compañías que eran sucursales de las que actuaban en la Bética. Nos hallaríamos ante un complejo entramado comercial, verdadero continuador de aquel "*círculo del Estrecho*" que Tarradell documentó para la época cartaginesa, y cuya perduración parece evidente incluso en época de Augusto.

Este hecho explicaría el silencio sobre las producciones tingitanas. Ahora bien, estamos hablando de periodos de tiempo muy dilatados, desde el siglo I a.d.C. hasta el III d.d.C.. Es indudable que en todos estos periodos, desde la monarquía indígena a la crisis que dio lugar al Bajo Imperio, tuvo que haber situaciones generales muy distintas, y también momentos coyunturales diversos. Sin embargo, los análisis que se efectúan, por la naturaleza de la información, apenas deslindan entre las épocas. Nos

parece muy significativo el momento cronológico del material aportado por Bernard Liou, pues se trata del final del periodo Judío-Claudio o comienzos del Flavio. Los inicios de la provincia romana de la Tingitana, cuando es probable que en la misma (al menos de una forma temporal) se separaran sus producciones de la Bética (de ahí marcas de Lixus o de Tingi). Parece evidente, como ha señalado Callegarin (2000, p. 1349), que « *l'autonomie maurétanienne se marque davantage, au sens propre comme au figure* ».

Esta hipótesis contiene alguna fuente literaria a favor. Como es bien sabido, en época de Augusto se establecieron diversos municipios o colonias romanos en el N.O. del reino de Iuba II y Ptolomeo. Dichas entidades gozaban de extraterritorialidad, siendo incorporadas al gobierno de la Bética : lo que Plinio dice de Zilil es aplicable a Tingi, a Babba y a Banasa : *regum ditioni exempta, et iura in Baeticam petere iussa* (Plinio, *NH*, V, 3). También producto de esta ligazón comercial sería el que el gobierno augusteo centrara en la travesía Belo-Tingi la parte sustancial de las comunicaciones entre ambas orillas del Estrecho. La pertenencia de las ciudades de Mauritania a la Bética, desde el 25 a.C. al 40 d.C. fomentó la formación de ese consorcio comercial, que se rompería con la creación de la provincia romana. También es significativo que Claudio intentara compensar a Belo con la declaración municipal.

Este cambio afectó negativamente a los intereses comerciales de los *negotiatores* de las ciudades meridionales de Hispania. Este es el momento que reflejan las ánforas de Tingi y Lixus, aparecidas en Pompeya, y que han sido relacionadas por Bernard Liou. En el año 69 el efímero emperador Otón, en el curso de la guerra civil, intentó atraerse el favor de estas gentes, entregando de nuevo a estas urbes béticas la administración de las ciudades mauritanas (Tácito, *Hist.*, I, 78). Este interés por volver a la situación existente tres décadas atrás señala, con total claridad, que los sectores dominantes de las ciudades portuarias béticas habían perdido con la creación provincial de la Tingitana, y podían verse atraídos por el bando que retrotraía a la situación antes conocida.

Es muy probable que en tiempos posteriores cambiara la situación, incluso sin que se produjera necesariamente una medida política de carácter drástico. Entre la economía bética y la tingitana existía una enorme desproporción, por ejemplo en el número de habitantes. La Tingitana precisaba de la Bética para la conexión con el mercado romano. Poco a poco, la situación derivó en una intervención creciente de los comerciantes hispanos, hasta el punto de que es muy probable que las explotaciones tingitanas, para subsistir, no vieran otra solución que la entrada paulatina en un sistema de sucursales. Investigaciones futuras deberán precisar en las fases y modalidades de este proceso que, en este momento, no pueden establecerse.

En todo caso, esta interpretación parte del modelo de comercialización de los productos tingitanos con nombre

de marca hispano. En este sentido, volvemos al lugar por donde comenzamos la exposición. Las estampillas o *tituli picti* con la marca del “Puerto” son relativamente numerosas. Así aparecen bajo la fórmula *Portense* (CIL XV, 3826), *Portum* (CIL XV 3976 y 4371), *Portu* (CIL XV, 4384), y en las estampillas el nombre de *Portu* (CIL XV, 2647, 2870, 2939, 2940, 2990, 3004, 3133 y 3172). Ya hemos visto la propuesta de identificación con el *Portu Gaditano*, que está muy extendida en la historiografía.

Otra interpretación diferente ha planteado en fechas muy recientes Emilio Rodríguez Almeida (2001 : 1288). *Portus* o “*secadero*” sería el lugar de concentración y almacenamiento de las ánforas en espera de su uso. En este sentido, también debemos recordar la interpretación formulada en su día por Bernard Liou : *Port(ensis)* o *Port(uensis)* podría corresponder a una especie de marca controlada y que se aplicaba a los productos que procedían de la zona del Estrecho de Gibraltar, y de sus principales puertos de la zona. De esta forma, estos productos podrían proceder de cualquiera de los puertos occidentales, de Gades, de Lixus, de Tingi o de Malaca (Liou 1993).

Esta hipótesis, contrapuesta a la identificación con Gades, tiene una difícil confirmación. Sin embargo, el título de PORT(ensis) unido a la referencia a LIX, que hemos visto más arriba, apuntaría en evidente favor de la interpretación del profesor Liou. En parte explicaría también no sólo el silencio sobre la Tingitana, sino también sobre un puerto tan importante como el de Malaca. Ya Hübner (1889, p. 488) se sorprendía de que en el monte Testaccio tan sólo apareciera una referencia de Malaca, en un rótulo del año 149 : “*sólo nos maravillamos que no haya más testigos de la importancia de este puerto. Tal vez aún los esconda el fondo del monte Testáceo*”. Sabemos perfectamente que la ciudad malagueña exportaba alimentos del campo, y sobre todo salazones, y así aparece en alguna ánfora de la forma Beltrán I (CIL XV, 4737 y 4738 : MAL). La escasa presencia en las estampillas y *tituli picti* puede corresponder al mismo fenómeno que detectamos en la Tingitana : comercialización a granel o bajo otras denominaciones.

En todo caso, los datos permiten ir planteando hipótesis que son más o menos verosímiles pero no seguras. La investigación debe continuar.

2. La numismática de Zilil en el periodo mauritano

Durante mucho tiempo, a partir de la propuesta formulada por Tissot en 1878, las extensísimas ruinas del conjunto urbano de Dchar Jdid, cerca del Zoco Had del Garbía, se identificaban con la *mansio* romana de Ad-Mercuri. Esta interpretación tenía unas notables contradicciones, y Maurice Euzennat propuso, en 1962, la identificación de esta ciudad antigua con la colonia augustea de Iulia Constantia Zilil. Esta propuesta ha tenido su confirmación en las campañas de excavación de los años ochenta, y el hallazgo de epígrafes con el nombre de la

colonia. A partir de aquí se ha podido detectar la existencia de una ciudad indígena, abandonada y reformulada en su planta urbana en el último cuarto del siglo I a.d.e C., en lo que fue el establecimiento colonial romano. El mismo fue destruido en la guerra de Aedemón, en el año 40, después de lo cual se extendió una gran ciudad que perduró hasta comienzos del siglo V.

Zilil ha ofrecido un conjunto impresionante de hallazgos numismáticos que han sido totalmente incontrolados a lo largo del tiempo. Durante los años sesenta y setenta, gran cantidad de monedas antiguas, aparecidas en el laboreo de los campos, eran vendidas de forma masiva, pasando al comercio incontrolado (en Marruecos, en Francia, en España, en Italia...). La impresión que se obtiene de los informes al respecto, no obstante, es que la gran mayoría de los numismas pertenecían no sólo a la época romana, sino a un periodo muy avanzado : las monedas más numerosas, en una proporción considerable, eran las del siglo IV. Aparentemente, Zilil vivió un desarrollo muy especial en esa época.

Nos parece significativa, por ejemplo, la referencia a las monedas que formaron la colección de la Sala Municipal de Arqueología de Ceuta (Abad 1988). Este trabajo que referimos es importante porque, más allá de la mezcla de monedas con procedencia diversa, al menos en dos ocasiones la colección de monedas ha sido expoliada con posterioridad. De las publicadas en 1988, tan sólo el 2 % de ellas eran hallazgos de la propia ciudad, lo que constituye una cifra irrisoria. Por el contrario, del conjunto de 584 monedas se indica que un 40 % procedía de "Ad Mercuri" (es decir, de Zilil), un 25 % de Alcazarseguer, un 15 % de la zona de Tamuda, un 10 % del cercano Castillejos, un 5 % de Benzu-Beliunex, un 3 % de Algeciras. Sobre las monedas que nos interesan, las de Zilil, se indica que su mayor parte eran de los siglos III y IV, especificando entre ellas el hallazgo de una moneda de Tingi (Abad 1988, p. 1006). Dado que este lote fue adquirido en el comercio, más allá de su mención, no puede ser tomado en consideración.

Más datos se reflejan de las excavaciones efectuadas en el lugar en 1939 y 1940. La Memoria de la primera campaña de excavaciones tan sólo refiere la aparición de monedas de Constantino y de Marco Aurelio. En 1940, según referencia de Quintero, se halló "gran cantidad de monedas de época romana", lo que confirma la riqueza en numismas. Los resultados de hallazgos numismáticos, estudiados en su día en el Museo Arqueológico de Tetuán, reflejan una colección bastante importante : un total de 408 monedas antiguas (Mateu y Llopis 1949, p. 49 y 51). Se catalogaron nada menos que 382 romanas imperiales, de ellas en su inmensa mayoría de Constantino y sus sucesores. En todo caso, la relación de monedas del periodo anterior a Claudio es la siguiente :

- 11 piezas de Iuba II y Cleopatra ;
- 2 semises de esta misma época ;
- 1 pieza de Ptolomeo ;
- 1 acuñación de Lixus ;

- 8 monedas indígenas inciertas ;
- 1 denario romano-republicano ;
- 1 moneda de Carteia ;
- 1 moneda de Cartagonova.

Poco después de esta publicación, Miguel Tarradell realizó algunos sondeos y exploraciones en la ciudad (que también nombraba como *Ad Mercuri*). Pero los datos que ofrece sobre hallazgos numismáticos son imposibles de tabular. En 1950 hablaba de "los constantes hallazgos de monedas, sobre todo del Bajo Imperio, que los campesinos del lugar recogen al laborar sus campos" (Tarradell 1950, p. 42). En 1960 aludía al hallazgo en superficie de monedas de MKM SMS (Tarradell 1960, p. 179), y después aludía sin más a que habían aparecido "monedas anteriores al cambio de Era, como son las de cecas marroquíes o hispánicas autónomas, así como de Iuba II" (Tarradell 1960, p. 325). Estos datos lo único que confirman es la aparición de monedas hispánicas, que circulaban de forma normal en las ciudades de Mauritania occidental.

Así pues, tan sólo la colección de los años cuarenta permite una tabulación con datos estadísticos. De acuerdo con la misma podemos observar como las monedas anteriores a la creación provincial son muy escasas, apenas un 7 %. Este hecho, y la fuerte preponderancia de las monedas del siglo IV, y subsidiariamente del siglo III, se confirma por todos los datos. La existencia de monedas indígenas inciertas, que Mateu y Llopis no pudo o no supo clasificar, desvirtúa la estadística, pero podemos observar la existencia de 23 monedas africanas, por tan sólo 2 hispanas y una romana republicana. Las monedas hispanas apenas representan el 8 % y las romanas, anteriores a la conquista de Claudio, apenas un 4 %.

En fechas recientes se han publicado los resultados numismáticos de las excavaciones franco-marroquíes realizadas entre 1977 y 1993. En total se indica la aparición de más de 5.000 monedas antiguas, de las cuales se ha podido clasificar una gran cantidad. De nuevo se ha obtenido la conocida conclusión : neto predominio del siglo IV, seguido del siglo III, con cifras muchísimo más modestas de momentos anteriores (Depeyrot 1999).

Nuestro análisis se va a centrar en las monedas anteriores a la incorporación de la Tingitana al Imperio Romano. Lo hacemos desde la convicción de que, en el futuro, el tratamiento y revisión del material podrá ofrecer novedades en ejemplares no leídos de esta época. El estudio de Depeyrot, reconocido numismático, está sobre todo centrado en la moneda de época imperial avanzada, de la que es gran especialista, y por el contrario dedica escasa atención a la época anterior.

Del total, se han censado un total de 97 monedas anteriores a la conquista romana, que se distribuyen de la siguiente forma :

1. Las monedas hispanas clasificadas son tan sólo 6, lo que representa un modesto 6,2 % del total. Se trata de la cifra más baja, con diferencia, de las colecciones de la Tingitana : el 13,6 % de Tamuda (colección de 1949), el

11 % en Banasa (colección de 1967), el 10 % de Volúbilis (colección de 1967). Más numerosa parece la proporción de moneda hispana en Sala, en los hallazgos publicados por Boube (1992) ; de 211 monedas censadas (el autor habla de algunas más de Massinissa y de época primitiva), las monedas hispanas suponen en torno al 25 %. Mayor circulación de monedas hispanas en la zona septentrional, y en la costa atlántica : por el contrario, menor circulación en las ciudades del interior. Curiosamente, Zilil, en la muestra numismática conocida, funciona como ciudad interior y meridional.

Las monedas hispanas documentadas son las siguientes : 2 de Romula (Sevilla) de época de Tiberio, 1 de Carteia, 1 de Gades, 1 de Emerita Augusta y 1 ilegible. A ellas, naturalmente, deben unirse las dos piezas, una de Carteia y otra de Cartago Nova, ya clasificadas en 1949. La cifra de monedas hispanas es particularmente modesta, y ello en una colonia que, a partir del 25 a.C., fue adscrita a la administración de la provincia de la Bética. Las dos monedas de Romula son las únicas aparecidas en la Mauritania occidental, junto con el ejemplar de Sala.

2. Las monedas de cecas autónomas de la Mauritania occidental. Depeyrot señala que las más numerosas, con 34 ejemplares, son las de Lixus. Este dato es incorrecto, por mezclar el autor los talleres de Lixus y de MKM-SMS. Es preciso el distinguirlos, tanto desde el punto de vista estrictamente metodológico, como desde la evidencia histórica : con los datos hoy disponibles la identificación de MKM-SMS con Lixus es improbable.

En total, hay un neto predominio de las monedas de MKM-SMS que son más de la mitad de las de cecas autónomas mauritanas (27), seguidas a mucha distancia por Lixus (7 piezas), Tingi (5 piezas), la propia Zilil (4 monedas), Babba (2 acuñaciones) e Iol Cesarea (1 moneda). El predominio de MKM-SMS es tan evidente como en otros muchos centros urbanos de la Mauritania Occidental. Es el único caso en la Mauritania septentrional en el que las monedas de esta ceca son más numerosas que acuñaciones de la propia ciudad.

3. En general, en las colecciones numismáticas de centros marroquíes, anteriores a Claudio, la moneda romana (republicana y de los primeros emperadores) es mucho menos numerosa que la de cecas hispanas (Gozalbes 1997, p. 165). En Sala también se produce este mismo hecho, presente en las colecciones anteriores conocidas. En el caso de Zilil, no termina de confirmarse esta apreciación : en la colección numismática de Zilil hay 3 monedas republicanas, 5 de Augusto, 4 de Tiberio y 1 de Calígula. Son cifras modestas pero que en número superan algo las de las monedas de cecas hispanas. La variante vuelve a ser curiosa y plantea si realmente no han podido existir problemas de identificación en las monedas consideradas ilegibles.

4. La moneda de la ciudad indígena anterior a la colonia de Augusto es muy escasa, representada por apenas 5 piezas de Massinissa y, sin duda, por algunas más de las 22 ilegibles de Roma o Mauritania. Sin embargo, las

monedas de Iuba II son mucho más numerosas, de tal forma que se cuentan 25. Nuevamente, como ocurre en todas las colecciones, son mucho más numerosas que las de Ptolomeo (que son sólo 3).

En suma, los datos numismáticos de Zilil resultan muy poco clarificadores en lo que se refiere al periodo anterior a la conquista romana. Existiendo una colección global mucho más numerosa, los datos referidos al periodo mauritano no coinciden con los que conocemos en otras zonas : apenas ocho monedas hispanas (2 en 1949, más 6 en 1999), frente a las 56 de Tamuda, las 27 de Banasa, las 20 de Volúbilis, las 38 de Thamusa, y las 60 de Sala. Y ello se produce en una localidad que es indudable que mantenía unas profundas relaciones con los puertos béticos puesto que, de hecho, fue incorporada a la Bética durante 65 años. ¿ Cómo interpretar la escasez de monedas de Gades ? Quizás debamos tener en cuenta que la gran mayoría de las acuñaciones gaditanas, circulantes en la Mauritania occidental, corresponden a emisiones antiguas, desde luego bastante anteriores a la época de Augusto. Los hallazgos de Zilil apuntan a la posibilidad de unas relaciones muy intensas de Gades con los puertos mauritanos, disminuidas de forma muy notable desde la época de Augusto, con la posible aparición de comerciantes de otras ciudades hispanas como *Carteia*, *Cartago Nova*, *Caesaraugusta* y, en este caso, incluso Romula.

En 1997 establecíamos una cifra de 187 monedas de acuñación hispana aparecidas en la Tingitana. A ellas debemos sumar las colecciones de Sala y de Zilil. El conjunto alcanza ya los dos centenares y medio. Las monedas de Gades representan cerca del 65 % del total, confirmando la importancia de los comerciantes y pescadores gaditanos en su relación con la Mauritania atlántica. Las acuñaciones de Carteia también confirman su segundo lugar en la representación, a mucha distancia, con un 10 % aproximadamente. No sorprende el tercer lugar que Malaca ocupa en la lista, pero sí que sus monedas apenas supongan el 5 %. La aparición de Romula, con poco más del 1 %, no es sorprendente : las cecas de la zona sevillana, muy diversas, representan ahora poco más del 4 %.

3. Monedas tingitanas en la zona gaditana

En un trabajo de recopilación, elaborado en 1997 y publicado en el año 2000, recogíamos los datos dispersos acerca de las monedas de cecas tingitanas que han aparecido en Hispania (Gozalbes 2000b). Se trataba de una aportación novedosa pero discutible, sin duda, en algunos puntos, por recoger monedas de colecciones de Museos, sin una procedencia bien certificada. No obstante, es la única aproximación posible, que nos ha permitido concretar tres conclusiones principales :

1. Si la moneda hispana aparece con cierta frecuencia en la Tingitana, mucho menos numerosa es la relación a la inversa : las monedas de cecas tingitanas son bastante escasas en Hispania. Este hecho, sin duda, es producto de la desproporción de ambas economías, y del que

muchos más comerciantes hispanos actuaban en la Tingitana que a la inversa (es el que se desplaza desde su lugar de origen el que aporta la moneda a un lugar lejano).

2. Las cecas de la Tingitana aparecen representadas en proporciones diferentes. Aún con la prudencia debida a este tipo de documentación, las piezas más numerosas son las de Tingi (42,2 %), a las que siguen las de MKM-SMS (23,5 %), Lixus (16,7 %), Tamuda (9,8 %), Sala (4,9 %) y Zilil (2,2 %). Esta relación de porcentajes es muy diferente a la que se deduce de la circulación monetaria en la propia Tingitana.
3. Sobre las zonas hispanas en las que aparecen monedas de cecas tingitanas, aparte de alguna aparición residual en las islas Baleares (Ibiza), la mayor proporción aparece representada por la zona gaditana (con mucha diferencia) a la que siguen, por este orden, la región malagueña y la sevillana. Así pues, los datos hasta ahora conocidos apuntan a una presencia (modestísima) de estas monedas en las zonas más meridionales, que debieron tener mayores contactos con los puertos marroquíes.

En fechas recientes se han publicado nuevos datos referidos a hallazgos numismático en la zona gaditana de Vejer de la Frontera (Chaves Tristán, García Vargas, Ferrer Albelda 2000). En ellos ha habido novedades relativamente importantes, con asentamientos en los que han aparecido monedas norteafricanas. Dicha aparición ha sido puesta en relación con las actividades del general romano Sertorio que, como es bien sabido, intervino en la zona tingitana hacia el 81 a.C. (Plutarco, *Sert.* IX). Sin duda este evento influyó mucho en las relaciones pero la propia cronología de las acuñaciones, posterior a los hechos, indica que la mayor parte de estas monedas llegaron con posterioridad a esas fechas. Habría que interpretar la existencia de movimientos de gentes, comerciantes y quizás trabajadores estacionales (cuya existencia ya sugirió Ponsich) entre ambas orillas del Estrecho. Sería, por tanto, una manifestación más de la intensidad de unos contactos que se interpretan desde lo que se ha denominado "*círculo del Estrecho*", que mantenía un espacio económico bastante unificado.

Los lugares de aparición de las monedas han sido los siguientes :

Donadío. Sobre un total de 12 monedas, hay 1 de Saldæ (inérita), 5 de Zilil (de ellas 1 del tipo 627 de Mazard, 2 del tipo 628, 1 del tipo 629 y 1 inérita), junto a una de Gades, 2 de Carteia, 1 de Carmo y una de la República romana, de finales del siglo III a.C. o comienzos del siglo siguiente.

Vejer ciudad. Cuatro monedas norteafricanas de Saldæ.

San Ambrosio. Sobre un total de 16 monedas, hay tres de Saldæ, otra inérita quizás de la misma ceca, 1 de Zilil (tipo 627 de Mazard), 1 de Gades, 1 de Asido, 3 de Carteia, 1 de Carmo, 1 de Callet, 1 de Sacili, y 2 denarios romanos republicanos (152 a.C. y 77 a.C.).

Manzanete. 36 monedas, de ellas hay 3 de Saldæ, 1 de Zilil (tipo 627 de Mazard), 1 de Tamuda (tipo 588 de Mazard), 1 de Tingi (tipo 622 de Mazard), 3 de MKM-SMS (1 de Iuba II, tipo 396 de Mazard, tipo 643 y 646), 9 de Gades, 3 de Bailo, 2 de Asido, 7 de Carteia, 1 de Lacipo, 1 de Carmo, 1 de Irippio, 1 de Iulia Traducta, y 2 ases romanos republicanos del siglo II a.de C..

Patría, 54 monedas en total. De ellas hay 2 de Zilil (tipos 627 y 628 de Mazard), 1 de MKM-SMS (tipo 646 de Mazard), y 1 de Salacia, 37 de Gades, 3 de Carteia, 1 de Carmo, 1 de Ilipa, 1 de Castulo, 1 de Salacia y 6 romanas republicanas.

Campiña. 6 monedas, de ellas ninguna norteafricana : 2 de Gades, 1 de Carteia, 2 de Castulo y 1 de Iulia Traducta.

Cerrado de los Mimbres. 9 monedas, de ellas hay 2 de Tingi (tipo 592-593 de Mazard y otra inédita anterior a la declaración municipal), una de Iol Cesarea, más 1 de Gades, 1 de Carteia, 1 de Ilipa, 1 de Corduba, 1 identificada como Cartago Nova y 1 de la Colonia Patricia.

Este conjunto de 137 monedas, en una zona en la que aparecen profusamente las monedas antigua, ha dado un total de 30 monedas de procedencia norteafricana, lo que supone en torno al 22 % del total. Se trata de una proporción particularmente fuerte, muchísimo más de lo que suele aparecer en la Hispania meridional. Este hecho potencia bastante más la conclusión que apuntamos en nuestro trabajo anterior, a saber, que la mayor proporción de monedas africanas aparece en la zona gaditana, muestra de los mayores contactos entre comunidades de ambas orillas.

Respecto a las cecas, es curiosa la fuerte proporción de Saldæ, que ocupa el primer lugar de las norteafricanas, con 12 piezas. También es curiosa la aparición de una cierta cantidad de monedas de Zilil, en total 9. Ello significa que en estas muestras numismáticas han aparecido más monedas de esta ciudad que en la propia Tingitana. El tercer lugar lo ocupa la ceca que es predominante en la Tingitana, la de MKM-SMS, con 4 ejemplares. A continuación Tingi, con 3 piezas, y Tamuda con sólo 1 ejemplar. También es curioso el hecho de que no esté representada la ceca de Lixus. En un informe previo de estos mismos autores, en un territorio algo más amplio, se señala la aparición complementaria de una moneda de Lixus y de al menos otra de Tamuda (Chaves, García, Ferrer 1998, p. 1315).

Los hallazgos de Vejer de la Frontera añaden ejemplares al elenco numismático de las relaciones entre la Hispania Ulterior (después Bética) y la Mauritania occidental (después Tingitana). Marcan una presencia muy considerable de una ceca como Saldæ, que si se acepta su atribución a Bujía es una ceca muy oriental, y por lo general muy escasamente representada. También el número de monedas de la ceca de Zilil es muy desproporcionado. Por el contrario, Lixus tiene escasa o nula presencia, un elemento que nuevamente parece anómalo, en una zona de predominio de la circulación monetaria de Gades.

Bibliografía

- Abad 1998** : ABAD (M.), Ceuta y su entorno en el Estrecho : relaciones económicas durante la antigüedad a través de la numismática, *Actas I Congreso Internacional El Estrecho de Gibraltar, I*, Madrid, 1988, p. 1003-1016.
- Akerraz et alii 1989** : AKERRAZ (A.) *et alii*, Recherches archéologiques récentes à Dchar Jdid (Zilil) : les découvertes monétaires, en *BSFN*, 1989, p. 510-515.
- Bernal, Pérez 2001** : BERNAL (D.), PÉREZ (J.M.), Las ánforas de Septem Fratres en los ss. II y III d.C. Un modelo de suministro de envases gaditanos a las factorías de salazones de la costa tingitana, en *Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae*, Sevilla, 2001, p. 861-885.
- Blázquez 1978** : BLÁZQUEZ (J.M.), *Economía de la Hispania romana*, Bilbao, 1978.
- Boube 1992** : BOUBE (J.), La circulation monétaire à Sala à l'époque préromaine, *Lixus. Actes du Colloque*, Roma, 1992, p. 255-265.
- Callegarin 2000** : CALLEGARIN (L.), La Maurétanie de l'Ouest et Rome au I siècle av. J.C. : approche amphorologique, en *L'Africa Romana. Tai del XIII Convengo di Studio*, Sassari, 2000, p. 1333-1362.
- Callegarin, El Harrif 2000** : CALLEGARIN (L.), EL HARRIF (F.Z.), Ateliers et échanges monétaires dans le circuit du Detroit, en GARCÍA-BELLIDO (M.P.) y CALLEGARIN (L.), Los cartagineses y la monetización del Mediterráneo Occidental, Madrid, 2000, p. 23-42.
- Chaves, García, Ferrer 1998** : CHAVES (F.), GARCÍA (E.) y FERRER (E.), Datos relativos a la pervivencia del denominado Círculo del Estrecho en época republicana, en *L'Africa Romana. Tai del XII Convengo di Studio*, Sassari, 1998, p. 1307-1320.
- Chaves, García, Ferrer 2000** : CHAVES (F.), GARCÍA (E.) y FERRER (E.), Sertorio : de África a Hispania, en *L'Africa Romana. Tai del XIII Convengo di Studio*, Sassari, 2000, p. 1463-1486.
- Chaves et alii 1999** : CHAVES (F.), PLIEGO (R.), GÓMEZ (B.) y RESPALDIZA (M.A.), Análisis metalográficos de monedas procedentes de cecas púnicas del Norte de África y del Sur de la Península Ibérica, en *Revue Belge de Numismatique*, 145, 1999, p. 199-214.
- Chic 1983** : CHIC (G.), *Portus Gaditanus*, Gades, 11, 1983, p. 105-120.
- Chic 1997** : CHIC (G.), *Historia Económica de la Bética en época de Augusto*, Sevilla, 1997.
- Depeyrot 1999** : DEPEYROT (G.), *Zilil I. Étude du numéraire*, Roma, 1999.
- García Vargas, Bernal 2001** : GARCÍA VARGAS (E.), BERNAL (D.), Presentación, en *Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae, I*, 2001, p. 11-23.
- Gozalbes 1997** : GOZALBES (E.), *Economía de la Mauritania Tingitana (siglos I a.d. C.-II d.d. C.)*, Ceuta, 1997.
- Gozalbes 1998** : GOZALBES (E.), Novedades de numismática de la Mauritania Occidental, en *Antiquités Africaines (Hommage Georges Souville)*, 34, 1998, p. 21-30.
- Gozalbes 2000** : GOZALBES (E.), Vías de comunicación entre Hispania y el Norte de África en época romana, en *Arqueología da Antiguidade na Península Ibérica. Actas do 3º Congresso de Arqueología Peninsular, VI*, Oporto, 2000, p. 253-265.
- Gozalbes 2000b** : GOZALBES (E.), Un documento del comercio hispano-africano : las monedas de cecas mauritanas aparecidas en Hispania, en *Homenaje al Profesor Carlos Posac Mon, I*, Ceuta, 2000, p. 207-227.
- Gozalbes 2001** : GOZALBES (E.), Las ánforas béticas en Mauritania Tingitana. ¿ Importación o exportación, en *Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae*, Sevilla, 2001, p. 887-899.
- Hübner 1889** : HÜBNER (E.), Nuevas fuentes para la geografía antigua de España. El monte Testacio de Roma, en *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 34, 1889, p. 465-503.
- Liou 1987** : LIOU (B.), Inscriptions peintes sur amphores, en *Archaeonautica*, 7, 1987, p. 66-69.
- Liou 1993** : LIOU (B.), Inscriptions peintes sur amphores de Narbonne (Port-la-Nautique), en *Archaeonautica*, 11, 1993, p. 139-141.
- Mateu y Llopis 1949** : MATEU Y LLOPIS (F.), *Monedas de Mauritania*, Madrid, 1949.
- Mazard 1955** : MAZARD (J.), *Corpus Nummorum Nymidiarum Mavritaniaeque*, Paris, 1955.
- Pons 2000** : PONS (L.), La economía de la Mauretania Tingitana y su relación con la Baetica en el Alto Imperio, en *L'Africa Romana. Atti del XIII Convengo di Studio*, Sassari, 2000, p. 1251-1289.
- Pons 2001** : PONS (L.), La presencia de las Dressel 20 en la Mauritania Tingitana, en *Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae*, 2001, p. 925-933.
- Ponsich 1970** : PONSICH (M.), *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris, 1970.
- Ponsich 1988** : PONSICH (M.), *Aceite de oliva y salazones de pescado*, Madrid, 1988.
- Ponsich 1995** : PONSICH (M.), *L'Huile de Bétique en Tingitane : hypothèse d'une clientèle établie*, Gerión, 13, 1995, p. 295-303.
- Ramón Torres 1995** : RAMÓN TORRES (J.), *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelona, 1995.
- Rodríguez Almeida 2001** : RODRÍGUEZ ALMEIDA (E.), El monte Testaccio, ayer, hoy y mañana, en *Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae*, 2001, p. 1279-1302.
- Tarradell 1950** : TARRADELL (M.), La arqueología romana en el protectorado de España en Marruecos, en *Archivos del Instituto de Estudios Africanos*, 12, 1950, p. 31-44.
- Tarradell 1960** : TARRADELL (M.), *Marruecos púnico*, Tetuán, 1960.
- Villaverde 2001** : VILLAVARDE (N.), Ánforas para salazones de Mavretania Tingitana, en *Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae*, 2001, p. 901-924.